

Démarches catégorielles vs. dimensionnelles. Généralités, sciences naturelles, TSA.
 (dernière mise à jour aout 2021, Daniel Chicouène "dc.plantouz")

Plan : (avec 2 schémas + 2 tableaux)	p. :	à jour :
Introduction	1	11 sept 2019
1. Aperçu historique de démarches	2	"
2. Méthodologie des descriptions	3	"
-L'échantillonnage	"	"
-Descripteurs + précision des descriptions	4	"
-Traitement des données et présentation	"	"
-Groupes définis vs. découverts	"	4 oct 2019
3. Relations entre catégories voisines	6	"
Conclusion	7	27 sept 2019
Annexe : tendances par référence historique	"	11 sept 2019
Situation générale vs. cas particulier (tab.)	8	sept 2021
Problématique du TSA	10	"

Introduction.

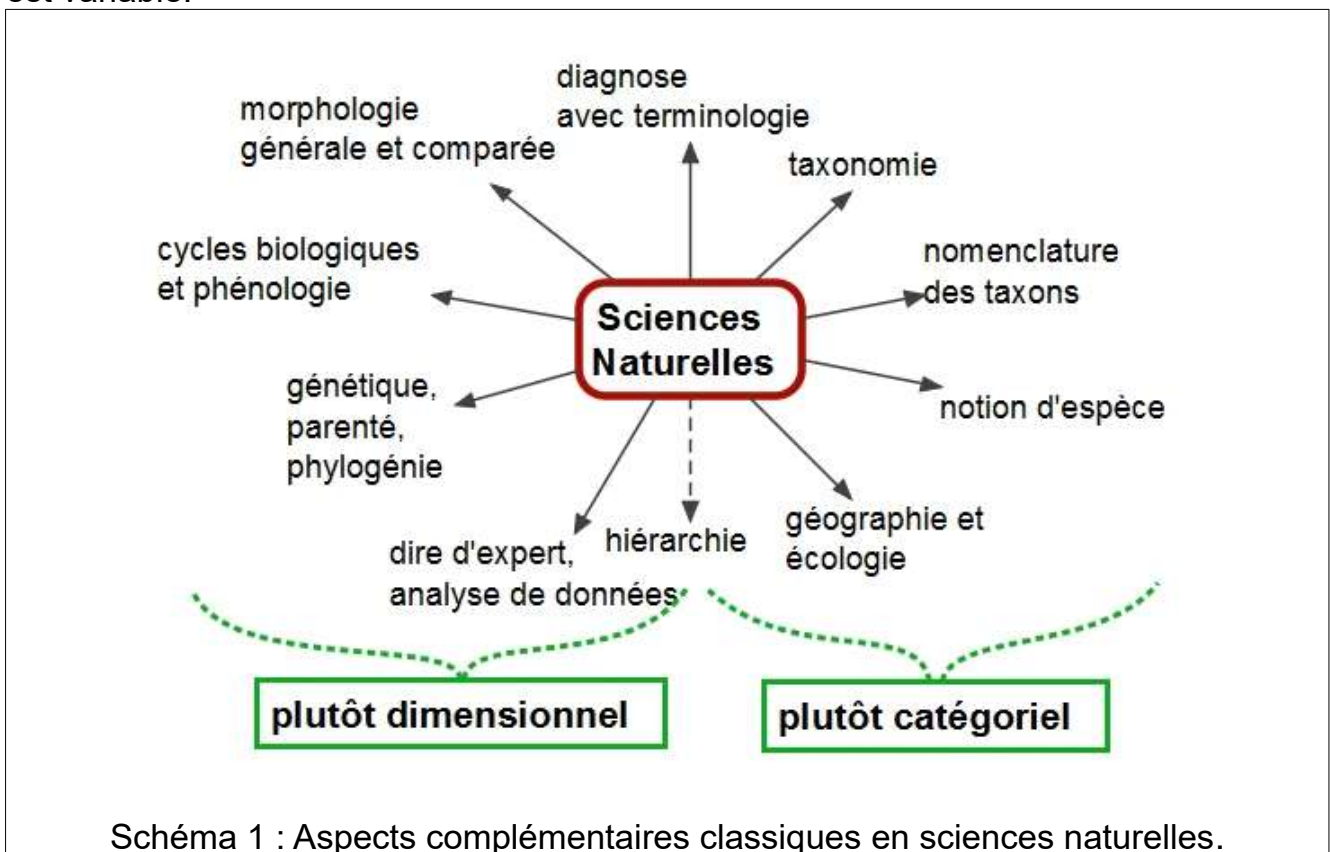
Ces 2 notions (catégoriel et dimensionnel) sont parfois considérées comme opposées par certains auteurs dans certains domaines ; toutefois ce n'est pas vraiment le cas en sciences naturelles. Il y aurait le sous-entendu que dimensionnel = non catégoriel ; et l'inverse (c'est-à-dire que le catégoriel n'est pas dimensionnel). C'est plus complexe que cela.

Précisions de vocabulaire :

-catégorie : groupe établi par certaines ressemblances, plus ou moins formalisées ; ces dernières peuvent être basées sur des descripteurs en nombre variable, à états variables en nombre ou précision.

-dimension : assimilée à un descripteur adapté à un domaine. Dans une approche dimensionnelle, le nombre de descripteurs est, de même, variable.

Le nombre de descripteurs d'une catégorie ou communs à une série de catégories est variable.



1. Aperçu historique de démarches.

Hiérarchies formelles de classifications :

- Tournefort (XVII^e) : surtout formalisation des "classes" (certaines ressemblant à des familles actuelles) et des "genres" qu'elles contiennent ;
- Linné (XVIII^e) : les genres et espèces pour les rangs inférieurs, très catégoriel ; ses 24 "classes" relèvent d'1 seul descripteur morphologique
- Adanson (XVIII^e) : descriptions comparées conséquentes et hiérarchiques au moins des familles, genres, (espèces)
- Les Codes Internationaux de Nomenclature (depuis le XIX^e) retiennent classiquement plusieurs rangs taxonomiques obligatoires (en français : Règne, Embranchement, Classe, Ordre, Famille, Genre, Espèce) ; des rangs supplémentaires facultatifs sont possibles : d'une part entre des rangs obligatoires (sous-famille, sous-genre, section, etc.), d'autre part en infraspécifique (sous-espèce, var.)

Types de classifications en taxonomie et diagnoses :

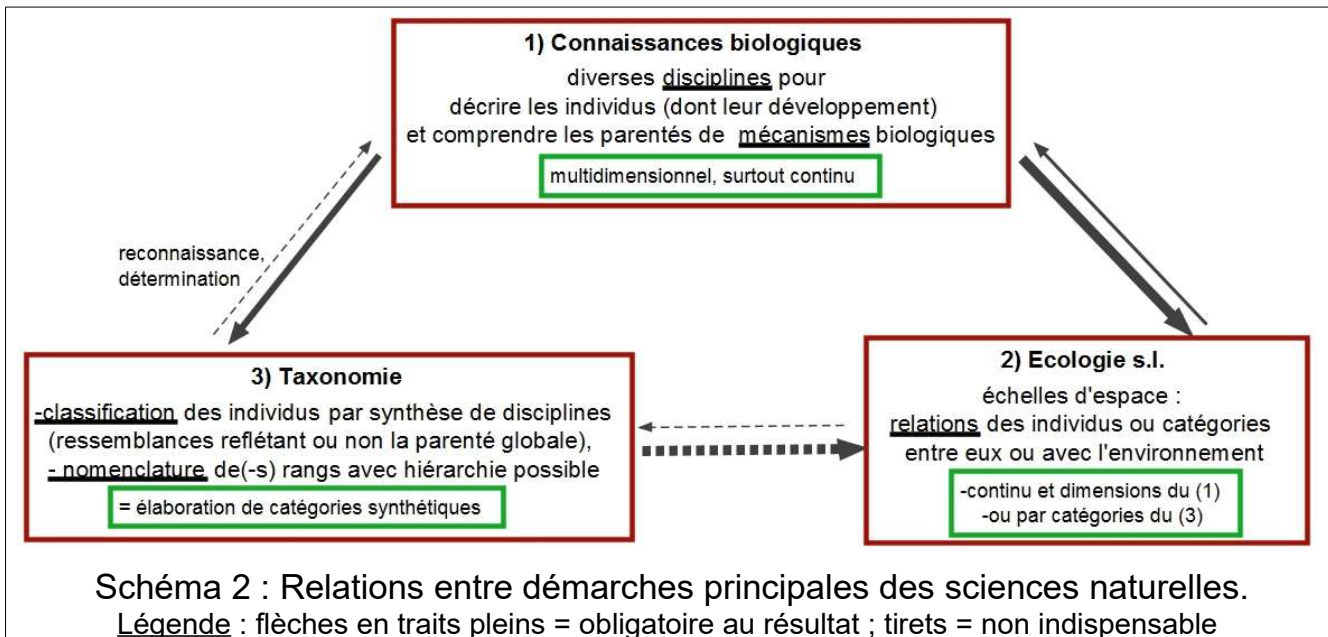
- artificielles : sur la base d'1 critère arbitraire (pour les rangs supérieurs) ; c'est à la limite d'une clé de détermination (en particulier Linné qui se base sur l'androcée pour établir ses "classes" servant essentiellement à classer les genres)
- naturelles : ressemblances morphologiques globales (implicites de parenté) ; Tournefort (quelques caractères discriminants, surtout de fleur dont la corolle), coordination des caractères avec Adanson (botanique) et Cuvier (anatomie animale comparée, avec "corrélation des parties") ; subordination des caractères avec surtout les De Jussieu et Buffon
- phylogéniques : sensées représenter des niveaux d'ancêtres communs, de parenté ; c'est en fait beaucoup plus basé sur certains marqueurs génétiques que sur la paléontologie - les critères morphologiques y sont parfois négligés. Darwin propose les notions d'homologie vs. analogie ou convergence, voire adaptations (originaires de Lamarck).
Lamarck (1778) dissocie la description universelle d'un taxon (les diagnoses) et des clés de détermination de ces taxons adaptées à un territoire.

Nomenclatures des espèces (ou des taxons inférieurs) :

- réduit à 1 mot souvent en ethnobotanique : nom vernaculaire
- polynomiale souple partant du genre : surtout avant Linné, jusqu'au 18^e siècle
- binomiale obligatoire, rigide : surtout depuis Linné (18^e)
- formules : correspondant à des listes de caractères, par Bergeret (1783-4) quasiment pas suivi, sauf par certains auteurs non français pour faire des déterminations aboutissant au binome latin
- binomiale + taxons infraspécifiques facultatifs, ou formules de nothotaxons : depuis plusieurs décennies (Codes de nomenclature), le XIX^e siècle pour certains auteurs.

Les Codes de nomenclature (botanique ; plantes cultivées ; zoologie ; bactéries et virus) servent pour nommer chaque catégorie, depuis la fin du 19^e (pour la botanique) ; les 3 premiers sont très suivis. Ils servent théoriquement à la gestion des synonymes (nomenclaturaux et taxonomiques).

Le Code de terminologie botanique (1954) est peu utilisé.



2. Méthodologie des descriptions

Il y a schématiquement 2 façons de concevoir une détermination (ou de catégoriser) en se basant sur les Codes de nomenclature actuels :

- subjectif par jugement personnel de ressemblance à une référence (ex. à un type nomenclatural, en plus ou moins bon état dans son herbier correspondant, établi par expert), ce qui supposerait aussi logiquement de consulter tous les types nomenclaturaux des taxons voisins ;
- objectif par examen des états des caractères qui doivent rentrer dans la délimitation de référence telle que la diagnose d'origine et le protologue (dont le taxon le plus proche décrit le plus récemment), et suite à une étude ; exprime la délimitation établie par le parrain à condition de prendre en compte d'éventuels éclatements ultérieurs ; en botanique, les diagnoses d'origine coïncident généralement avec des individus adultes fertiles.

L'échantillonnage :

Un seul individu peut suffire pour établir un type nomenclatural et sa diagnose succincte du nouveau taxon correspondant, sans aucune étude statistique (cf. in revue *Adansonia* du Museum de Paris).

Le nombre d'individus pris en compte et le plan d'échantillonnage (méthodique vs hasard) fluctuent selon les études. La représentativité est entre 2 types extrêmes :

- dire d'expert d'après une longue habitude de terrain ; un effectif énorme est visualisé, avec un repérage d'écartes rares pour les caractères macroscopiques (un peu comme pour trouver des trèfles à "4 feuilles" dans des proportions de c. 1 pour 1000 dans un champ) ; la typologie est un peu intuitive ;
- échantillonnage : l'effectif d'échantillons étudiés est réduit. C'est plus objectif pour les états fréquents à condition que le protocole soit adapté ; mais c'est moins représentatif de la variabilité de l'ensemble des populations dans le cas des critères macroscopiques.

Un problème classique est que les généticiens ne font pas forcément la bibliographie adéquate pour la détermination de leur matériel : ce dernier peut être erroné (l'erreur atteint parfois le rang supérieur : ce sont des plantes d'un autre genre que les espèces annoncées qui sont échantillonnées).

Descripteurs et précision des descriptions :

Les descripteurs ou leurs états peuvent être classés ou hiérarchisés, et peuvent alors aider à situer les catégories les unes par rapport aux autres. Les états suivent différentes logiques statistiques classiques :

-utiliser des effectifs d'organes, des dimensions, leurs rapports (ex. indice d'allongement = longueur / largeur d'organe) ;

-faire des classes pour un descripteur continu (ex. la hauteur d'herbacées en quelques classes : de naines à très hautes).

Adanson (1763), à propos des botanistes ou "botanophiles" (selon son expression péjorative) qui suivaient Linné, parlait de "nommeurs de plantes" (ou "nomeurs" selon son orthographe) c'est-à-dire qui balançaient des noms de taxons sans savoir suffisamment à quoi ces noms pouvaient s'appliquer, sans descriptions différentielles rigoureuses par la morphologie comparée.

Selon les rangs dans la hiérarchie, les descripteurs ou les états privilégiés dans les classifications traditionnelles sont variables : ex. entre les modes de reproduction et les types de cycles cellulaires (pour les taxons supérieurs, disons embranchements), le type de placentation (pour de nombreuses familles de plantes à fleurs) et le type de tiges plagiotropes (surtout pour des espèces de Cormophytes ou des taxons inférieurs).

La connaissance d'un sujet progresse surtout par les démarches multidimensionnelles (et continues) sauf pour des adaptations à des milieux contraignants où parfois l'étude porte sur un seul caractère adaptatif (avec ses états extrêmes).

Traitement des données et présentation des résultats : cf. tableau 1

Quand il y a peu de données, métroglyphe et tableaux élaborés sont généralement possibles. Les méthodes d'analyses de données sont nombreuses, selon 2 orientations extrêmes :

-établissement de groupes d'individus : ex. dendrogrammes, dont Classification Ascendante Hiérarchique (CAH)

-nuages de points où chaque point représente un individu et/ou un caractère : analyses factorielles et Analyse en Composantes Principales.

Les descripteurs et leurs états peuvent être classés en fonction de leur capacité de discrimination en différentiel exclusif d'un taxon ou d'une catégorie, préférentiel, etc.

Quand des tableaux à 2 entrées (individus x descripteurs) bruts sont réalisés, leur traitement dépend des situations. Exploiter des matrices de corrélation est long, surtout quand le nombre de cases est conséquent ; et parfois en plus le contenu est dépassé à la fin de l'analyse (qui peut servir à remettre en cause le protocole) ; et cela peut être une étape pour produire un (voire plusieurs) tableau élaboré "individus x descripteurs" fonction de la puissance de la typologie.

Pour les disciplines autres que la taxonomie, l'optimisation du nombre de catégories et la précision de leurs descriptions sont fonction de critères de pertinences, dépendant eux-mêmes du contexte (recherche fondamentale vs. appliquée, utilisation prévue des résultats ou de leur présentation). Ainsi, l'argumentaire pour distinguer ou remettre en cause une catégorie supplémentaire peut se situer à différents niveaux d'intérêt : précision de typologies (avec corrélations particulières de certains descripteurs ou parentés de mécanismes), types d'applications possibles ou probables, etc.

Groupes définis arbitrairement vs. découverts :

La distinction entre groupes définis arbitrairement vs. groupes découverts s'applique bien à condition de considérer les situations intermédiaires entre les 2 ou mixtes.

L'échantillonnage est habituellement dimensionnel, au moins en fonction de la bibliographie sur les caractères publiés antérieurement pour les taxons étudiés. La précision de l'interprétation des résultats est fonction de celle de la méthodologie. Les méthodes de typologie (groupes d'individus caractérisés par des groupes d'états de certains caractères) sont variées ; certaines proposent d'emblée des groupes d'individus ou des groupes d'états de descripteurs de valeurs statistiques évaluées. Une tendance de ces dernières années est de vérifier la validité statistique de taxons définis arbitrairement auparavant sur dire d'expert.

Le "catégoriel" serait soit un résultat, soit une façon de présenter des résultats acquis de façon continue, et ceci généralement grâce à plusieurs descripteurs.

Tableau 1 : Eléments de comparaison entre dimensionnel et catégoriel en sciences naturelles.

	(continu-)dimensionnel	intermédiaire	catégoriel
historique	-indice d'hybridité (continu calculé à partir de plusieurs descripteurs) -nothotaxon : 1 nom pour tous les intermédiaires entre mêmes parents, même si introgression	-éthnobotanique -nomenclature polynomiale -formule	-classes et genres de Tournefort -Linné (rigide, descriptions expéditives) -Adanson (description conséquente de chaque catégorie par inventaire rigoureux)
contextes	souple	types nomenclaturaux	taxonomie, diagnoses (de précision variable)
par descripteur	plutôt quantitatif	nombreux états ordonnés	plutôt qualitatif (svt binaire)
entre descripteurs	var.		var.
hiérarchie	possible des descripteurs, des états		fomalisée, possiblement poussée sauf pour la notion d'espèce
objectifs	connaissance approfondie tous descripteurs confondus (systématique, étude de parentés)		définir et nommer, communiquer, ex. pour recherche biblio. par entité, ou pour le domaine appliqué en général
dans un cycle de recherche	-échantillonnage -résultats en général		surtout type particulier de présentation de résultats pp
méthodes statistiques / individus	ACP, AF (AFC typologie simultanée ind./descripteurs)	reporter certains noeuds d'arbres sur des AF	surtout arbre, classifications hiérarchiques (ex. CAH)
Codes de Nomenclature	diagnoses (surtout différentielles)		types nomenclaturaux
en détermination des taxons	description explicitant des limites (/ taxons proches) par descripteur		raisonnement par simple ressemblance d'allure à 1 ou quelques images de référence sans formalisation de descripteurs

Tableau 2 : Diversité de précision des descriptions et de mise en évidence des résultats.

ETATS par descripteur :	DESCRIPTEURS :		
	1	peu (les plus connus, les plus anciens, les plus pertinents, etc.)	nombreux, thématiques (ex. morphologie des adultes) vs. inventaire
-binaire (qualitatif)	2 cas	qq cas ; mettre en matrice d'effectifs de combinaisons	simple pour des AF car c'est en tableau disjonctif complet
-peu (ex. 2 extrêmes + 1 intermédiaire)	qq cas, glt ordonnés	-si 2 descripteurs : nuage de points, ou matrice restant "légère" -si plus de 2 descripteurs et peu d'individus : métroglyphe possible	
-nombreux (détaillé, précis) (qualitatifs ou quantitatifs)	1 dimension de classes	métroglyphe possible, surtout si états qualitatifs et peu d'individus	précision maximisée, lourd -difficile à mettre en évidence par humain, sauf pour des savoirs communs -maximise les probabilités de diagnostiquer des individus intermédiaires
ETATS MIXTES entre descripteurs	x	métroglyphe intéressant si peu d'individus	"

3. Relations entre catégories voisines pour les rangs inférieurs (c. espèces)

- (catégories continues vs. discontinues)

Les relations entre les catégories (en particulier les espèces) sont de 2 types :
- taxons indépendants (isolés) : précision variable des diagnoses (différentielles)
- existence d'intermédiaires : plus ou moins nombreux et continus entre 2 ou plusieurs taxons extrêmes dont les diagnoses doivent être très rigoureuses et précises ; les populations intermédiaires sont instables vs. fixées.

infraspécifique et intermédiaires entre espèces extrêmes :

Jordan multiplie les catégories (espèces qualifiées habituellement de "jordanons") établies à partir d'une multitude de combinaisons de caractères, au fur et à mesure de la rencontre de combinaisons de caractères non encore décrites. Les jordanons sont souvent des espèces intermédiaires.

De façon générale, à l'intérieur des genres considérés apomictiques (jugés ainsi probablement sur la base d'un échantillonnage restrictif), la notion d'espèce est controversée. Par exemple, pour les *Rubus*, c'est à la limite chaque clône qui pourrait recevoir un nom d'espèce ; par ailleurs, les diagnoses deviennent souvent basées sur des détails alors que les grands types d'architecture végétative permettant de se situer globalement dans le genre sont souvent négligés.

D'après le Code de Nomenclature Botanique, le nothotaxon inclut tous les intermédiaires entre des taxons extrêmes ; autrement dit le jordanisme n'est plus admis en tant que multiplication d'intermédiaires au rang d'espèce et nommés comme tels.

Le placement au rang de sous-espèces suppose souvent des intermédiaires entre elles.

En cas d'introggression complète, les espèces extrêmes deviennent difficiles à distinguer ; il y a des risques de raisonnements quelque peu circulaires à cause des états différentiels et de leurs combinaisons retenus, restrictifs.

L'indice d'hybridité entre 2 taxons extrêmes (généralement des espèces) qui présentent des intermédiaires est peu utilisé. Son profil correspond souvent à une introggression symétrique.

Certaines distinctions génétiques ou écologiques sont sans valeur taxonomique (écotype, cline, accomodat) ; l'espèce peut alors être qualifiée de "variable". La précision de la description et la délimitation des catégories recourent à divers outils statistiques ; ces derniers peuvent évaluer la puissance de distinctions de groupes.

situations originales de catégories :

- Pour les caractères indépendants de la taxonomie, par exemple au sein d'un taxon, un état est considéré variable (ex. chez *Trifolium repens*, certains individus sont toxiques car ils contiennent du cyanure, d'autres sont des plantes fourragères précieuses).

- en écologie, par exemple les indices d'Ellenberg des plantes se font pour chaque descripteur important du milieu tel que l'acidité du sol, le régime hydrique ; la niche écologique est définie comme un "hypervolume" par Hutchinson (1957) avec possibilité d'un grand nombre de descripteurs.

- les propriétés ou les sélectivités biologiques vs. taxonomiques (ex. en malherbologie) d'interventions de gestion des milieux, au cas par cas ; chez les taxons variables, la sélectivité décrite par la taxonomie reste partielle.

Conclusion.

La distinction la plus pertinente entre démarches des sciences naturelles ne serait pas forcément entre dimensionnel et catégoriel mais plutôt entre les protocoles d'échantillonnage (incluant la description généralement multidimensionnelle des échantillons) et les façons de présenter les résultats. Les typologies retenues sont variées.

En taxonomie, leur emploi est très formalisé par les Codes de Nomenclature pour les types nomenclaturaux et leurs diagnoses, la hiérarchie unique par Règne. Les taxons voisins au sein d'un même rang sont soit isolés, soit avec une délimitation plus progressive (taxons par enchainements, nothotaxons). Toutefois, ils sont régulièrement révisés ou remis en cause. En effet, si la taxonomie provient théoriquement d'une synthèse des connaissances, en pratique ce n'est pas forcément toujours le cas. Parallèlement, pour la vulgarisation, les outils de déterminations adaptés à un territoire sont très disparates. Les nomenclatures des catégories par rangs taxonomiques servent en particulier à faciliter la communication dans des disciplines appliquées et en vulgarisation.

La présentation des données est libre en morphologie générale, biologie générale et écologie. Les études de corrélations, de mécanismes, de causalité sont précieuses aux cycles de progrès des connaissances en général. Elles peuvent aussi aider la classification et description des taxons. Certains de ces éléments généraux de complémentarité entre approches pourraient probablement s'appliquer à d'autres disciplines que les sciences naturelles.

ANNEXE : Principales tendances descriptives par référence historique.

référence	nomenclature des rangs inf.	hiérarchie	description...
Tournefort, 17 ^e	1-2-polynomiale	'classe' (c. famille), genre	succinctes, +/- naturelles
Linné 18 ^e	binomiale stricte et généralisée	surtout genre et sp (même si monospécifique), 'classes'	-1 descripteur par rang de classe -qq descripteurs vagues pour G et sp
Adanson, 18 ^e	+/- binomiale	au moins famille et genre	conséquentes, rigoureuses, obligatoirement comparées en tableau à 2 entrées par rang
Jordan, 19 ^e	binomiale	classique	conséquence avec prolifération du nombre des "sp"
Bergeret 1783	formule de lettres codifiées	classique	fonction de la formule
Anderson 1949	indice d'hybridité	"	évaluation en % entre 2 parents
Codes de nomenclature (surtout botanique et zoologie)	binomiale obligatoire + possibilités de taxons infraspécifiques, surtout sous-espèces	classique (genres en familles, familles en ordres, ...)	-diagnose et protologue -(type nomenclatural)
nothotaxon des Codes de Nomenclature	"x" entre les noms des parents ou devant 1 nom original	"	souvent absente, supposant combinaisons variables entre les caractères des "parents"

Remerciements : Pr. Laurent Mottron (spécialiste de l'autisme, Montréal) pour l'incitation à la réflexion sur ce sujet.

Situation générale (vs. cas particulier) :

attendu classiquement	catégoriel	dimensionnel
définition "postulat" vis-à-vis d'un individu	nommer chaque catégorie définie par 1 description s.l. (idéalement comparée) avec l'état de chaque descripteur ou dimension, implicite ou explicite	se limite à décrire-lister la <u>combinaison d'états</u> des descripteurs (qui sont tous énumérés), (sans nommer la combinaison globale)
principes sous-jacents	plusieurs catégories d'individus : -soit décrites (issues d'une typologie) -soit éventuellement prévues théoriquement. Distinction de chaque catégorie par : -soit état(-s) discriminant, -soit combinaison originale d'états de certains descripteurs Appartenance ou non à la catégorie testée, soit : -/population générale -/catégories voisines de mêmes descripteurs	plusieurs dimensions (descripteurs) servant à décrire chaque individu
précision	nombre de types distingués, disjoints ; mais possiblement avec catégorie(-s) intermédiaire(-s) entre 2 ou plusieurs catégories extrêmes	nombre de dimensions et/ou d'états adaptés ou optimisés
précision : limite basse	au moins un descripteur à au moins 2 états ; soit au moins <u>binaire</u> = appartient ou pas à la catégorie	au moins 2 dimensions, chacune à au moins 2 états ; soit <u>4 cas extrêmes</u> théoriques minimum
précision identique (ex. 2 dimensions à 2 états chacune)	4 catégories (au moins théoriques)	4 types d'individus possibles théoriquement
limites hautes = max de précisions par catégorie	fonction de la précision ou finesse de description pour discriminer chaque catégorie (ou 1 catégorie par / d'autres, explicites ou implicites)	-inventaire de <u>descripteurs</u> lié à la pertinence de chacun - <u>états</u> : multiplication des états qualitatifs ou nombre de chiffres significatifs par variable continue
exigences d'élaboration en recherche	décrire chaque catégorie ; choix entre catégories (ou sous-groupes d'un groupe) comparées par les états d'une même liste de descripteurs	(sans typologie explicite des individus) -sélectionner-juger des descripteurs jugés appropriés, -procédure d'évaluation des états par descripteur

Exemple simple (simpliste) :

2 descripteurs :	longueur	largeur
états binaires :	long ou court	large ou étroit

4 catégories par 2 descripteurs à états binaires :

descripteurs \ catégories	A	B	C	D
longueur	long	long	court	court
largeur	large	étroit	large	étroit

Voici 1 cas en résultant sur ces 4 :

- approche catégorielle : individu de type C
- approche dimensionnelle : individu court, large.

Quand il y a de nombreux descripteurs avec chacun de nombreux états possibles :

- descriptions relativement longues
- énormément de catégories théoriques, surtout si plusieurs états possibles d'un descripteur dans certaines catégories

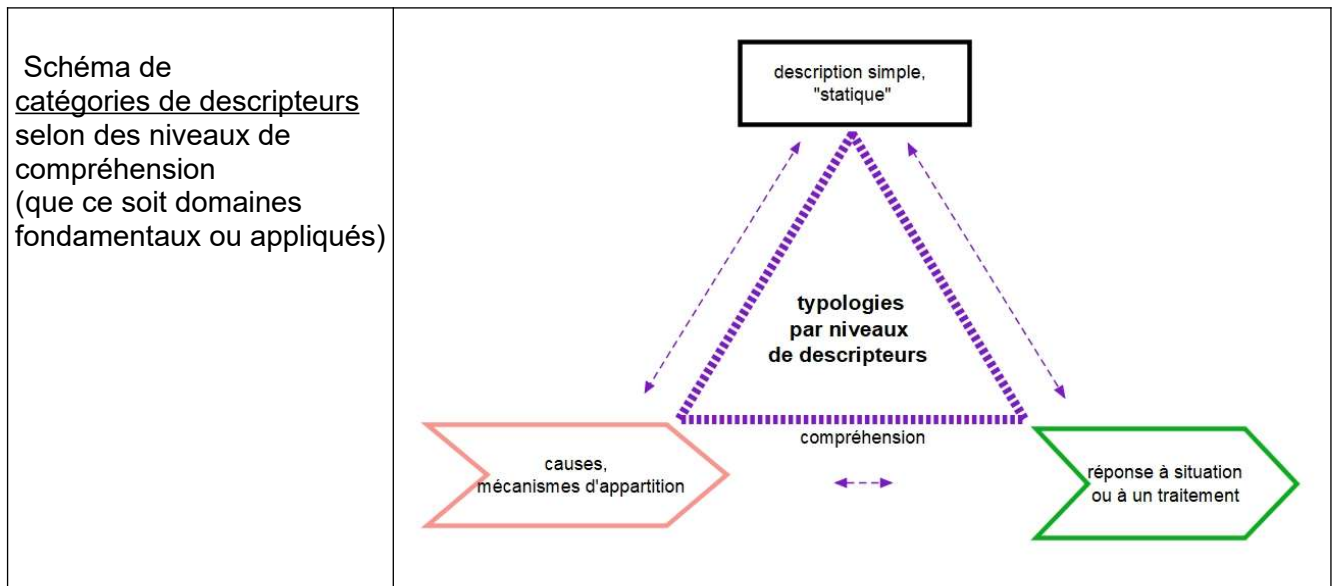
Places possibles des 2 démarches :

Pour l'approche catégorielle, la typologie a été testée et est satisfaisante.

Pour l'approche dimensionnelle, c'est l'inverse :

- soit typologie non testée mais avec accord sur les descripteurs à retenir
- soit après échec de typologie (raisons variables : états nombreux ou trop subtils par individu ou par groupe).

Les 2 démarches sont utilisées soit indépendamment, soit conjointement (mixte : dimensionnel pour préciser de possibles imprécisions du catégoriel).



Problématique du TSA*

cas particulier du TSA	1 catégorie (TSA) (description établie par dire d'experts dans le DSM5)	dimensionnel (tel que semblant compris dans plusieurs publications sur le TSA)
implicite classique	binaire, clinique	fonction des traits du DSM5 (en 2 groupes), voire du test utilisé (clinique et/ou autre) ou de critères testés en recherche
souplesse	faible en pratique : 2 ou 3 classes, de sévère à léger, VS. non TSA (neurotypique)	variable en fonction des traits utilisés (pertinence ou définition du trait) et de la précision en nombre d'états (qualitatifs ou quantitatifs) par trait

*= trouble du spectre de l'autisme sec. DSM5 ("*Autism Spectrum Disorder*")
(ou condition du spectre de l'autisme).

Une opposition entre démarche catégorielle et démarche dimensionnelle apparaît fréquemment dans les publications suite au DSM 5 (APA 2013). C'est un cas particulier où l'opposition principale est entre :

- un diagnostic de TSA en tout ou rien : soit c'est dans cette catégorie unique, soit ce ne l'est pas (par / population générale) ;
établi en particulier à partir des 2 groupes principaux de traits du DSM5 et d'un certain nombre de traits pour chacun ;
- une liste de traits ou de descripteurs évalués par personne, possiblement quantitatifs, dans divers outils de diagnostic.

Le problème essentiel est dans un raisonnement binaire du diagnostic, d'autant plus qu'il agit d'un spectre (allant du trouble sévère ou au trouble plus léger).

Autrement dit, si le diagnostic était quantitatif (avec le minimum des 3 classes ou états, soit 2 extrêmes et l'intermédiaire) ou s'il y avait plusieurs sous-catégories établies en fonction de combinaisons (théoriques ou observées) d'états de quelques traits (qu'ils soient en tout ou rien, ou quantitatifs c'est-à-dire avec au moins 3 classes ou états : fort, moyen, nul ; et ceci que les traits soient cliniques ou non), cette opposition disparaîtrait au moins en partie.

A l'inverse, si chaque critère du DSM 5 est raisonné en tout ou rien, on doit parler de multidimensionnel mais à traits binaires, insatisfaisants (laissant trop de place à l'aléatoire dans l'appréciation de chaque trait, et donc avec risque d'erreur dans la somme des traits).

C'est d'une part la précision des descriptions, d'autre part le nombre de catégories ou cas distingués qui devraient être les centres de préoccupation des praticiens. Tout choix binaire serait en toute rigueur à proscrire, qu'il s'agisse de catégorie ou d'appréciation d'une dimension.

Quant aux besoins dimensionnels d'aide, ils sont a priori quelque peu indépendants du diagnostic, et à raisonner en fonction de contextes de vie. Il s'agit ici de diagnostic des besoins d'aide.

En conclusion, la prise en compte d'intermédiaire(-s) est capitale à prévoir dans tous les cas.

En caractérologie (ou personnalités) par exemple, avec de nombreux types distingués quels que soient les auteurs, la situation n'est pas caricaturale comme pour le TSA ; le choix des descripteurs est un autre sujet.



Daniel Chicouène

Retour page d'accueil 'plantouz' : <<http://dc.plantouz.chez-alice.fr/>>